

notre unité

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S.A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

*Soyons vigilants
et conjuguons
nos efforts
pour un travail
toujours
meilleur*

Sous le signe de la Qualité

L'arrêt du travail fut peut-être moins marquant que celui des années passées du fait que tous les ateliers et services ne prirent leurs congés en même temps. En effet, certains furent libérés le vendredi, d'autres le samedi et les autres le mercredi de la semaine suivante pour les raisons que l'on connaît. Les ouvriers et leurs ados ont travaillé eux aussi presque deux semaines pour décharger et réceptionner les marchandises diverses qui se sont écoulées par 30 tonnes pour le cuir à dessins et 20 tonnes de cuir à dessins, sans compter toutes les autres matières qui représentent un poids important et qui ont nécessité, elles aussi, une longue manipulation.

Néanmoins, aucune des tables dressées dans les locaux affectés à chaque atelier, l'enthousiasme fut grand et l'on travailla, et l'on rit dans l'allégresse avant de se séparer. Comment aurait-il pu en être autrement puisque trois semaines

En haut et en bas :

Deux vues des réunions amicales qui ont précédé le départ



Au centre : Celle du personnel des coutures dans la salle de la Cantine.

nes (ou à peu près) allaient nous permettre de nous divertir dans nos familles, en voyage, à la mer, à la montagne ou ailleurs, selon des projets établis longtemps à l'avance.

Si, par suite de l'échelonnement de ce départ en congés, M. Levasseur ne put, du moins, s'adresser au personnel comme précédemment, « Notre Bulletin » du vendredi 8 juillet n'en comportait pas moins un éditorial dû à sa plume, où il exprimait ses souhaits de bonnes vacances et où il broyait le tableau de notre activité pendant les six derniers mois écoulés.

Il ressortait de cet exposé que le premier semestre de 1955 « avait connu sa bonne part de difficultés et d'inévitables, qu'à maintes reprises nous avions eue pour la bonne marche de tel ou tel atelier, et qu'il avait fallu, avec le concours de nos clients d'abord, et de nos techniciens ensuite, faire preuve de beaucoup d'imagination, prendre parfois des décisions très hardies pour assurer le plein emploi de tous ».

Les mesures prises à la dernière heure pour rétablir l'équilibre rompu, et qui pouvaient être gênantes pour beaucoup d'entre nous, trouvèrent cependant l'approbation de tout le personnel. C'est la féloquente preuve de l'esprit d'entreprise qui nous a toujours animés et qui méritait, ajoutait M. Levasseur, d'être soulignée. Soyons-en fiers.

Trois semaines se sont donc écoulées dans le calme pour tous, nous osons l'espérer. Nous avons repris le collier, mais ne croyons pas pour autant que tous les problèmes auxquels nous avions apporté des solutions satisfaisantes ne resurgissent pas. Le temps s'écoule les difficultés que momentanément pour nous en dresser de plus grandes que nous nous sommes vu surmonter. Ne nous laissons pas prendre à ces pièges dissimulés dans une fatiguesse et éphémère apparence de stabilité comparable à la fièvre qui tombe « quelques heures sans l'action d'un savant éclaircissement » pour reprendre indéfiniment sa course ascendante, dans toutes les branches de nos activités. Si les exigences actuelles qui, pour nous, sont celles du client.

Que fut, dans cet ordre d'idées, la vente en chaussures en juin et juillet? Que sera-t-elle en fin d'été? Autant de questions que nous devrions nous poser, tâcher d'un certain nombre de réponses pour savoir si nos articles rencontrent la faveur du client et si nous avons inspiré confiance à la clientèle, tel est la. Demain dépend d'aujourd'hui, l'été prochain de celui que nous traversons. Si l'échec nous n'a pas manifesté de dégâts de nos modèles, si chacun le verra recevoir et nous, nous aurons l'assurance d'une bonne vente de la commande. La qualité est l'indicateur de notre tâche, et nous aurons l'assurance d'une bonne vente d'une entreprise, et voudrions-nous voir périr de subsistance?

Ah, imprégnés des bonnes résolutions prises pendant les congés, forcés physiquement et moralement par trois semaines de détente, soyons vigilants et conjuguons nos efforts pour un travail toujours meilleur dans la communauté qui reflétera fidèlement nos bonnes dispositions.

« TOUS ADMISSIBLES », c'était bien, mais « TOUS REÇUS » c'est beaucoup mieux

Dans notre dernier numéro, nous avons tiré l'article concernant les candidats au C.A.P. « Tous admissibles », puisqu'ils avaient donné satisfaction aux épreuves pratiques et l'esprit de leur réussite dans les épreuves écrites que nous formulions est devenu réalité. C'est même un succès dont l'ampleur ne fut peut-être jamais égale si l'on considère qu'on enregistre une mention « très bien » et quatre mentions « bien ».

Clares, nous donnons la liste nominative des lauréats et leur classement :

CORDONNERIE

1. Alain QUEMENEUR (mention « bien »).
2. Michel JOSEPH (mention « bien »).
3. Christian POMMIER.
4. Jean-Claude CHAMBRE.
5. Raymond PETIT.
6. Yves COUSTILLAS.
7. Maxime GIRARD.

COUTURE

1. Paulette LAVERZAG (mention « très bien »).
2. Rosine POMMIER (mention « bien »).
3. Yvette FRANT (mention « bien »).
4. Eliane PIQUET.

Bravo, jeunes gens; bravo, jeunes filles.

vous volonté, votre persévérance, votre désir de vous perfectionner, viennent d'être sanctionnés par de brillants résultats. Vous pouvez en être fiers, mais ne croyez pas, comme nous l'avons si souvent dit, que là finit le champ des connaissances, et que vous pouvez dormir sur vos lauriers. Non, le domaine du savoir est infini et il ne tient qu'à vous d'y pénétrer en ayant travaillé toujours davantage. Pour quelques gens ou quelques filles qui excellent peut-être dans un poste parce que vous l'avez acquis de votre préparation, et surtout le jour de l'examen, avez senti

vous manqué d'assurance, de doigté dans toutes les autres opérations, il ne faut pas perdre le bénéfice de l'incomplète coup de main déjà acquis en passant devant les machines indifféremment, alors que vous disposez de quelques minutes et que le camarade veut bien vous laisser sa place pour un temps équivalent. Aujourd'hui, une fois sur, demain une autre : « Gentils », pour le métier remettez votre ouvrage. « Une grande compétence n'est que la somme de plusieurs autres plus petites, et puis ne vous contentez pas seulement de votre habileté dans le travail, commémorez ses origines, les matières qui entrent dans la fabrication, leur provenance, l'évolution de notre industrie, les nouveaux procédés de fabrication, les récentes machines, les traitements de la peau en tannerie, etc... Le livre est là pour satisfaire votre légitime curiosité. Arrêtez-vous aussi dans les divers magasins de chaussures; comparez les modèles avec les nôtres, faites des comparaisons sur leur présentation, en un mot acquiessez beaucoup d'expérience, de façon à pouvoir

(Suite page 3.)

Un simple mot peut faire plaisir

Certains personnes, à force de distribuer trop généreusement les louanges autour, finit à ces louanges lui effranchit. C'est vrai, mais devons-nous pratiquer de cela pour observer en toute circonstance un silence sévère et nous montrer économe à l'égard de nos encouragements?

Si l'on convient de relever avec délicatesse dans les fautes qui sont commises dans notre entourage, il est également nécessaire de souligner les efforts que nous remarquons. Sans doute même n'est-il pas maladeur de se pencher à la louange auprès de ceux qui en ont particulièrement besoin : débuts, ouvriers frappés par des soucis personnels, travailleurs arrivant à un nouveau poste de travail, etc.

Un simple mot peut faire plaisir. Que le pousseur, ou même la pousseuse, ne nous empêche pas d'en procurer le bénéfice à un être qui, peut-être, n'attend que ce mot pour mieux faire, ou travailler plus d'enthousiasme, en un mot pour réussir davantage.

Chacun de nous peut en faire l'expérience dans le cadre de la vie privée : de simples remarques comme « Tu réussis la mayonnaise à la perfection », ou « bien », « Tu robes te va à ravir » font plaisir au cœur du bourgeois de notre forme que bien d'autres catégories. Car il s'agit bien d'un cadeau : à condition que nous le gérons raisonnablement, un mot d'encouragement ramène, un mot d'encouragement

(Suite page 3.)

VISITEURS D'OUTRE-ATLANTIQUE

Un groupement d'étudiants américains invités par une association franco-américaine qui s'est proposée comme but de mieux faire connaître la France ou dehors, de faire apprécier ses réalisations dans



Ils étaient accompagnés de M. et M^{me} Grassian-Cleroux, M. René Bahaël, et dirigés par M. Melteior, correspondant de presse à Washington. Ils se sont vivement intéressés à nos différents ateliers, à notre organisation, et nous ont quittés visiblement satisfaits de leur visite qui nous honore et dont nous les remercions.

APRÈS LES CONGES

En ce matin du lundi 1^{er} août, à l'heure habituelle, la sirène a déchiré l'air de la cloison et des alentours par un mugissement auquel il paraissait manquer une note d'enthousiasme, sans doute parce qu'elle ouvrait une nouvelle année de travail et laissait entrevoir tous les efforts qu'il faudrait déployer pour vaincre les obstacles que certainement, à l'instar des autres, divers groupes se forment, livrés au domaine de l'histoire, ne les menagerait point.

Dès le premier appel, les gens nous ont répondu, quelques fronts semblaient nous solliciter, tempes proéminentement dans le doux souvenir des heures agréables, venues tout récemment, des groupes se forment, en échange poignées de main et embrassades, l'on s'interroge sur les nouvelles, les uns s'arrêtent, l'effluence grossit et petit à petit la route se vide, tandis que les horloges enregistrées ne

(Suite page 3.)

« MOI »

La véritable égalité ne doit pas dire :

« Je te veux », mais « Tu me veux »

Je l'ai encore entendu hier. Quelqu'un, parlant d'un camarade de travail, s'exclama :

« Je suis capable de faire ça aussi bien que lui ».

En somme, cet homme de justice égal à son camarade, mais il y a dans sa phrase une nuance de dépit justifiée semble-t-il : puisque lui est capable de faire le même travail, pourquoi ne lui demandez-vous de faire de la même? Le jugerai-t-on incapable malgré son affirmation?

Il y a aussi dans cette phrase un brin de suffisance, d'orgueil creusé. C'est peut-être jouer sur les mots, mais dans une phrase comme je te veux, il y a je te veux, c'est-à-dire « moi ». Moi je suis capable de faire cela, ou cela. Moi je suis capable de faire le même travail que lui, et même je suis capable de faire mieux que lui. Voyez comme on peut aller loin en disant que tu me veux, moi je te veux.

(Suite page 3.)

L'Abbé AUDAT nous quitte

Vicaire à Neuvic depuis octobre 1949, il ne cessa d'être un dynamisme organisateur dont nous avons trouvé l'éloquente preuve dans la chorale paroissiale ou dans le patronage qui nous a si souvent donné de magnifiques séances récréatives. Par sa loyauté, au bon humour, son zèle sacerdotal, il avait égaré



l'air de la jeunesse découvrait en lui l'ami sûr et le directeur de conscience qui alliait harmonieusement la morale chrétienne avec saines diversions.

Jeunes gens et jeunes filles qui consacreront de temps à autre, quelques heures par semaine pour leur formation d'adultes sous son

(Suite page 3.)

LE MOT QUI FAIT PLAISIR

(Suite de la page 1.)

TOUTS RECUS

c'est beaucoup mieux

(Suite de la page 1.)

éventuellement prendre part à une conversation dont le sujet serait votre métier et d'y faire montre d'érudition que l'on rencontre incontestablement à votre avantage.

Profitez donc de toutes les occasions qui vous sont offertes pour vous perfectionner dans votre intérêt, pour votre satisfaction personnelle, pour celle de votre famille, pour la société comptant sur les jeunes, espoir de demain.

Soyez fêtés des succès qui vous honorent, mais avez une pensée aimable et reconnaissante pour vos instructeurs qui ont souvent pris des heures sur un temps qui leur était indispensable pour admettre pour assurer leur propre tâche et qui n'ont pas ménagé leur peine pour votre formation professionnelle. N'oubliez pas non plus les membres du jury, MM. Conlaud, Fargues et Delage, qui, eux aussi, ne craignent pas de sacrifier une partie de leur temps précieux pour venir surveiller les épreuves et mettre leur compétence à votre service pour vous noter impartialement.

APRÈS LES CONGÉS

(Suite de la page 1.)

Ne t'oublions pas : la meilleure façon d'être optimiste et de rendre le travail facile autour de soi, est certainement de penser que les hommes donnent à leurs camarades de travail autant d'occasions d'encouragement que d'occasions de critiques. Sachez les utiliser, ne les laissez pas passer et un mot d'un noble pas.

Louis AMBERT

(Extrait de « Travail et Maîtrise »)

Une nouvelle année de travail s'ouvre pour nous tous.

Que sera-t-elle ?

Ce que nous la ferons bien voir, et nous la ferons d'autant plus agréable, d'autant plus d'autant plus prospère, que nous ne ménagerons pas les mots d'encouragement, les mots qui réconfortent l'adulte, et qui incitent l'adolescent à persévérer dans la voie qui mène au succès.

Les mots d'encouragement engendrent aussi l'amitié, soutiennent le faible et rayonnent avantageusement pour une communauté plus compréhensive et plus douce.

"MOI"

(Suite de la page 1.)

Le fait est que presque toujours, quand nous complimentez quelqu'un sur un travail ou une œuvre méritée, c'est que cette personne l'a réalisée à notre égard, de la même façon que nous aurons pu faire nous-même.

Nous nous exprimons plus facilement ainsi que le « tu me vas » répertoire méca un effort d'égalité. Dire « je te va », c'est se complimenter soi-même. Dire « tu me vas » c'est faire un compliment à son voisin, lui faire plaisir d'écrire, le considérer comme un être humain, se reconnaître, s'adresser une égale avec plaisir. Quand un camarade se fait un travail, c'est un travail qui nous va, c'est un travail qui nous va, c'est un travail qui nous va.

« Tu me vas », c'est être plus reconnaissant, se reconnaître, s'adresser une égale avec plaisir. Quand un camarade se fait un travail, c'est un travail qui nous va, c'est un travail qui nous va, c'est un travail qui nous va.

« Tu me vas », c'est être plus reconnaissant, se reconnaître, s'adresser une égale avec plaisir. Quand un camarade se fait un travail, c'est un travail qui nous va, c'est un travail qui nous va, c'est un travail qui nous va.

Dans une belle ambiance, nos couturières ont fêté le départ en congé

Le mercredi 13 juillet, dès 5 heures de l'après-midi, une animation gaillarde régnait dans la grande salle de la cantine où les couturières étaient réunies autour de tables bien disposées, et surtout bien garnies à leur intention. Bouteilles de sodas, qui dominent bottelles de vin blanc choisé, bien quelques paires de nombreuses assiettes de gâteaux non moins bien placées, le tout reposant sur de belles nappes immaculées, donnaient à la salle un air de fête.

Et c'était bien une fête en effet, car cette réunion intime qui marquait la fin du travail du 400 suffisait à elle seule pour donner une ambiance de fête, mais elle avait une autre signification méritant d'être soulignée : il s'agissait, pour la Direction et les divers responsables de l'usine, de mettre en relief le mérite, l'abnégation, la persévérance dans l'effort de nos couturières qui n'ont pas craint, malgré toute la gêne que pouvait en découler dans leurs travaux de ménage, leurs bois, de faire de nombreuses heures supplémentaires, sans chaque jour, soit le samedi, pour permettre aux confecteurs d'assurer leur rendement et, par là, leur salaire. Car, ce qui compte en premier lieu, pour que l'usine puisse maintenir ses assises, les

considérer même, ce sont les quantités livrées à la clientèle, et qui pourrait se targuer d'élaborer un équivalent parfait entre le service des coutures et celui des confecteurs ?

Nous nous quelle sera la nature des articles qui nous demandera demain le client ? Serait-ce un modèle des plus simples ou au contraire, un des plus compliqués, avec de nombreux « remplages », des appliques, des piéces fantaisie, etc... ? A ce moment-là, le personnel des coutures s'avérera bien insuffisant et pour suppléer cette carence, du moins momentanément, un seul remède : les heures supplémentaires. Dans un autre ordre d'idées, le profane prévoit l'embauchage qui n'est pas exclu si l'on a la certitude que la fabrication des articles longs et difficiles portera sur plusieurs mois, mais l'on connaît le temps nécessaire pour former une couturière et, d'autre part, si l'on « remonte » dans une période importante d'articles simples, plus-nous avec des séries séparées par exemple, que fera-t-on du personnel embauché si ce n'est pour l'approvisionnement ?

C'est ce que nos couturières ont compris et c'est ce qui suscite, dans leur département, l'esprit de solidarité et d'entraide qui les a toujours animées et pour lequel nous les remercions.

D'ailleurs, ce mercredi-là, M. Levasseur, parcourant les tables et ayant pour chacune des mots de sympathie, en même temps qu'il leur souhaitait de passer d'agréables vacances, tint à la rappeler.

Mais discrètement et avec subtilité, il ne cachait pas non plus que des difficultés non moins grandes que celles qui avaient pesé sur leurs épaules (quoique-là) pourraient apparaître, et c'est alors que le remède devrait être appliqué pour combler le même mal, ce qu'elle n'ignorent pas et qui n'entraîna nullement un « alboussisme ».

Puis elles se levèrent vers les cars où, quelques minutes après, durant le parcours, le départ en congé se manifestait dans une atmosphère des plus joyeuses et des plus sympathiques.

Parmi les anciens...

Gilbert COURTE

entra à l'usine le 27 novembre 1944, débuta au 400, destin à assurer le contrôle au 401 où il assurait divers emplois et où il travaillait actuellement.

...et chez les jeunes



Claude DINARD

qui travaille dans l'Entreprise depuis près d'un an, arracha d'abord les crampons, « prépara » les formes et figes et, présentement, « fiche » les premières.

Docile, tout entier à son travail, cherchant toujours à se perfectionner, son contremaître nous en a fait beaucoup d'éloges.

Assurés sociaux, ceci vous intéresse

Modifications apportées au régime des Assurances sociales par le décret du 20 mai 1955 (« J. O. » du 21 mai), par le règlement d'administration publique du 27 juin 1955 (« J. O. » des 27 et 28 juin), et par décret du 22 juin 1955 (« J. O. » du 6 juillet).

Quelques modifications ayant été apportées aux dispositions concernant le fonctionnement de la Sécurité sociale, nous nous proposons d'exposer ci-dessous, dans des données synthétiques, le régime de la Sécurité sociale tel qu'il vient d'être modifié par le récent décret.

1° ASSURANCES SOCIALES

a) Les bénéficiaires. — Bénéficient, en dehors de l'assuré, des prestations de l'assurance maladie :

1° Le conjoint de l'assuré, à condition que celui-ci n'exerce aucune profession libérale, artisanale, ou encore qu'il ne bénéficie d'un régime spécial de Sécurité sociale.

Le nouvel article 23 modifié précise également que le conjoint de l'assuré ne peut prétendre aux prestations de l'assurance maladie, lorsqu'il exerce pour le compte de l'assuré, d'un tiers professionnellement, une activité professionnelle ne motivant pas son affiliation au régime de la Sécurité sociale.

En fait, les conjoints d'assurés qui exercent une activité professionnelle non salariée, leur procurant des ressources propres, sont exclus du bénéfice des prestations, même s'ils ne sont pas inscrits dans le registre du commerce et des métiers.

b) Les enfants à charge. C'est-à-dire les enfants de moins de 16 ans non salariés, à la charge de l'assuré ou du conjoint de l'assuré, ou de l'un des parents, à condition qu'ils soient légitimes, naturels, reconnus, ou adoptés, pupilles de la Nation dont l'assuré est tuteur, ou enfants recueillis. Sont également assimilés aux enfants de moins de 16 ans, ceux de moins de 17 ans placés en apprentissage, les enfants de moins de 20 ans qui poursuivent leurs études, ou ceux qui, par suite d'infirmité ou de maladie chronique, sont dans

l'impossibilité permanente de se livrer à un travail salarié.

c) Les ascendants, descendants ayant dépassé l'âge limite fixé par l'article 23, les collatéraux jusqu'au 3^e degré, ou les alliés du même degré de l'assuré social, ceci à la double condition qu'ils vivent sous le même toit que l'assuré et qu'ils se consacrent exclusivement aux travaux de ménage et à l'éducation d'un ou de deux enfants de moins de 14 ans à la charge de l'assuré.

L'Abbé Audat nous quitte

(Suite de la page 1.)

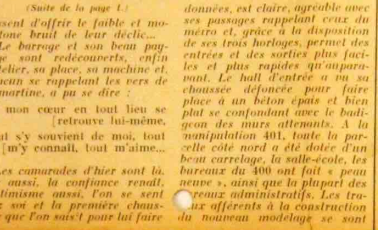
inlassable dévouement, mais pour lesquels, en deux récompenses, l'organisateur chaque année, prologue gratifiant de splendides voyages d'agrément, lui viennent-ils pas de passer huit jours en Italie ? Le regretter profondément.

Gal, tolérant, d'un caractère toujours égal, dans l'exercice de son ministère, dans ses sermons, il était, constamment animé d'un esprit élevé, trouvait les mots justes qui mettaient en garde comme ceux qui consolent et à Neuvie comme dans toutes les paroisses qu'il desservait. Il ne comptait que des sympathies.

Il est nommé cure à Champagne-Fontaine où il devra satisfaire aux exigences de cinq paroisses et nous ne doutons pas que, « bas comme ce fut le cas à Neuvie, il ne tardera pas à être avantageusement connu et aimé.

Si son départ nous prive, nous sommes néanmoins heureux, d'un autre côté, de cette promotion si judicieuse et non souhaitée de bonne nous et d'être réussite l'accomplissement dans son nouveau poste.

A M. l'abbé Jacques Masier, son remplaçant, qui, nous osons l'espérer, sera digne de la même estime que fut, nous disions, « soyez le bienvenu.



L'équipe des transformateurs du service 700 qui, pendant les congés, ont assuré les transformations dont nous parlons par ailleurs.

subir la façon qui nous incombe remet tout en ordre dans les cervelles.

N'en était-il pas de même, dans notre enfance, lorsque nous retrouvions, au mois d'octobre, l'école, nos maîtres et nos livres ?

Si pour nous recevoir et nous réaccueillir plus vite, la cour de l'école avait peut-être ses mourogniers de gros fruits dans lesquels nous allions pouvoir confier.

nettement accusés et, un peu parton, l'on remarque des améliorations.

Tout ceci, nous le devons à l'équipe du service 770 et à ses responsables qui n'ont ménagé ni leur peine ni leurs compétences pendant que nous nous reposions.

Ils nous ont préparé des locaux agréables afin que nous puissions travailler plus à l'aise.

Un mois de vacances, le temps de se relaxer, de se remettre en ordre, de se remettre en ordre, de se remettre en ordre.

Un mois de vacances, le temps de se relaxer, de se remettre en ordre, de se remettre en ordre, de se remettre en ordre.

Un mois de vacances, le temps de se relaxer, de se remettre en ordre, de se remettre en ordre, de se remettre en ordre.

SIRS * LOISIRS * LOI

Plus de 500 personnes ont pris part à nos excursions de vacances

D'après les échos qui nous parviennent, relativement aux excursions organisées par l'Union durant les congés, il ressort nettement que toutes les sorties se sont déroulées dans le cadre le plus parfait et dans une ambiance de gaieté et de franche camaraderie.

Quoi de plus agréable, en effet, que ces déplacements, entre amis, où chacun emporte son panier chargé de provisions, où les rires fusent de toutes parts, où l'enthousiasme et la bonne humeur débordent, où l'on manège sur l'herbe dans un coin ombragé ou sous les pins dont les cagnoles lussent porter tranquillement le résine, et tout le reste, tout un long et doux chemin, le route des champs que prodigent jeunes gens et jeunes filles.

Il y aurait tellement à dire, tant d'impressions à recueillir, tant de personnes à contacter, que nous nous bornons dans l'impossibilité de pouvoir donner un compte rendu général de ces excursions, car le temps nous fait défaut et il faut dire, l'expression. Pour se voir une idée exacte de ces déplacements, il suffit d'avoir assisté à un départ ou à l'arrivée de l'un des cars ou même de nous être rendu sur la route le matin, vers cinq heures, au soir, vers onze heures, alors que les adolescents ou les réfrains endormis troublent quelques instants notre sommeil tout en nous faisant regretter de ne pas être parmi cette jeunesse qui man-

ifestait sa joie de vivre avec exubérance. Les habitants du bourg, de la Gare, de Théor, de Montlancé, de Saint-Germain-du-Saligny, nous ont même voulu nous confier nos dires, nous, à défaut, écoutant le jeune Christian Pommier qui a bien voulu se remémorer les points essentiels de son voyage à Royan et que nous nous faisons un plaisir de reproduire ci-après.

C'est avec une impatience fébrile que nous attendions, devant l'usine, le car qui devait nous emporter. A 5 h. 30, enfin, nous le vîmes déboucher du pont et il va sans dire qu'il nous fallut peu de temps pour y prendre place et pour atteindre Neuville où d'autres excursionnistes devaient se joindre à nous.

Le temps est beau, la fraîcheur matinale nous met à l'aise dans le valon du Salembre, nous saluons Saint-Germain encore en route, Saint-Vincent-de-Cognac et emprantons une route départementale assez tortueuse et accidentée. Pour rompre la monotonie des passages traversés, certains racontent des histoires, humoristiques et les autres débattent, déridant les fronts qui jusque-là semblaient barbelés.

Déjà Barbezieux; nous y stoppons. Il est 9 heures et demie et cassons la croûte sur un large trottoir en conversation avec les voyageurs du premier car parti quelques minutes avant nous. Moments joyeux en attendant la découverte de l'objectif que nous nous sommes assignés.

Nous remontons dans le car l'appareil satisfait et il semble maintenant que les kilomètres passent plus vite, à tel point que nous arrivons à Saint-Georges-de-Didonne sans nous en rendre compte. Royan ne tarde pas non plus à se montrer et nous sommes émerveillés par les beaux immeubles érigés en ce quartier avant-début. Certains parmi nous font le tour de la ville, d'autres se précipitent vers la plage. Des jeunes s'y organisent et beaucoup se baignent.

A midi, nous nous rendons à la Grande-Côte où nous calmons nos estomacs qui, déjà, recitent l'âme malgré le copieux petit déjeuner de Barbezieux. Nous déjeunons dans Saint-Palais sans nous y arrêter.

A l'issue du repas, le groupe se disloque; les plus courageux vont pêcher les crabes dans les rochers et, à 15 heures, nous regagnons Saint-Palais que nous ne quittrons plus jusqu'au grand départ.

La plage protégée par des falaises formant digue, est admirablement protégée des vents du Nord-Est. Le bon va reprendre ses droits; quelques camarades lâchent même des canots pour mieux braver de la mer en s'éloignant de la côte. Tout le monde est heureux en profitant au mieux de l'eau, de l'air marin et de la magnifique paysage qui nous est offert.

Mais il est 18 heures et nous repartons à regret. Il faisait si bon que les minutes ont fondu comme rosée au soleil; aussi c'est avec un peu d'attente que nous reprenons nos sièges.

Le car s'arrête à Chadeniers (Charente), sans doute à la demande de quelqu'un qui connaît l'endroit, et c'est là que nous limons avec grand appétit et toujours dans la joie, car l'heure est propice.

Nous avons repêché nos places à 20 h. 30 et le fatigue étant l'heure a fait place au silence presque complet. Quelques uns somnolent, d'autres fument tranquillement, plusieurs contemplant le paysage qui fut et qui sera toujours le spectacle. La nuit survient et la lune éclaire faiblement la campagne engourdie. Nous brûlons les heures sans nous en apercevoir et, vers minuit trente, dans le silence de l'obscurité, descendant du car, nous poupons un « ouï » traduisant la fatigue et le contentement d'avoir retrouvé son coin de terre.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

Le sommeil nous talonne et comme nos lits sont deux alors que nous fermons les yeux qui ont cependant la vision de Royan et que nous oreilles percevoient encore le clapotement des vagues.

EGLISES DU CANTON DE MUSSIDAN

L'église de Saint-Laurent-des-Hommes, autrefois Saint-Laurent-de-Proslan, est un édifice gothique du XV^e siècle, parfaitement

Le rétable lui-même, en bois sculpté et doré, est d'une œuvre d'ensemble, comme le suggèrent



orienté, qui a été largement restauré, et revêtu en 1897. Certains contreforts ont été renforcés à plusieurs reprises.

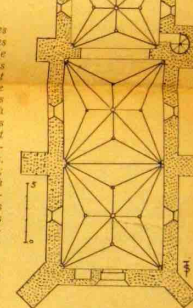
M. de Fayolle dans le « Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord » (1905, p. 172 sq.) prétend peut-être de la chapelle de l'abbaye de Valcaire.

La nef protégée par des falaises formant digue, est admirablement protégée des vents du Nord-Est. Le bon va reprendre ses droits; quelques camarades lâchent même des canots pour mieux braver de la mer en s'éloignant de la côte. Tout le monde est heureux en profitant au mieux de l'eau, de l'air marin et de la magnifique paysage qui nous est offert.

La nef protégée par des falaises formant digue, est admirablement protégée des vents du Nord-Est. Le bon va reprendre ses droits; quelques camarades lâchent même des canots pour mieux braver de la mer en s'éloignant de la côte. Tout le monde est heureux en profitant au mieux de l'eau, de l'air marin et de la magnifique paysage qui nous est offert.

LA NEF

Les deux travées ont des voûtes en dômes. Elles ont été relancées en 1897. Les clés portent, avec le millésime, le nom de Pie IX et les armoiries de Mgr Dabert. Elles ont été relancées sur le modèle des anciennes voûtes. Les retombées se font, à l'est et à l'ouest, sur des colonnes engagées en chapiteaux-bogues sont ornées de dents de scie, de feuilles de lierre, de feuilles lancéolées, de cordelières et de têtes d'ange. Les bases ont un simple socle à talutage. Le doubleau médian retombe sur des colonnes engagées sans chapiteaux, et les nervures tiennent en anneaux plates jusqu'aux saucis compliqués de moulures prismatiques.



Quatre fenêtres symétriques, en tiers-point, éclairent la nef, ainsi qu'un oculus ouvert au-dessus du portail.

Plan de J. SECRET

LE CHŒUR

L'arc triomphal est en tiers-point. Le chœur est voûté en dôme. Les retombées se font sur des colonnes engagées; les nervures des ogives descendent en filets plats le long des colonnes jusqu'aux saucis à moulures prismatiques. Trois fenêtres éclairent le chœur, celle de l'axe est à remplage flamboyant.

Les deux cloches de l'église ne sont pas fort anciennes. Cependant, l'une date de 1839 (parrain : A.-D. Barros de Gamaison, et marraine : Françoise-Pauline Pommery) et l'autre est fondue dans la grange du sieur Baillet, près de l'église; l'autre date de 1880, elle a été payée par souscription nationale de 103 paroissiens (parrain : J.-M. Pommery; marraine : Marie Marzal, veuve Guimond).

Au sud est pratiquée une vis d'escalier, dans une cage appliquée à l'extérieur; à l'angle S.-O. du chœur, elle donne accès au lourd clocher carré qui domine le chœur et qui a été fortifié.

Paul Thomas et Yvette Bertrand

Le chœur est voûté en dôme. Les retombées se font sur des colonnes engagées; les nervures des ogives descendent en filets plats le long des colonnes jusqu'aux saucis à moulures prismatiques. Trois fenêtres éclairent le chœur, celle de l'axe est à remplage flamboyant.

L'EXTÉRIEUR

L'édifice est renforcé par de généreux contreforts, normaux ou biais. A noter, sur l'élevation nord, contre le contrefort biais de l'angle N.-O., une cage de vis d'escalier monté sur encorbellement, le liseris, autrefois, donnait accès à l'estrade des voûtes de la nef, les lettres seraient pour la défense. A noter enfin, toujours sur l'élevation de la nef, mais à la deuxième travée de la nef, un arc de décharge qui rappelle l'existence, à une date inconnue, d'une chapelle latérale construite au nord de l'église.

J. SECRET.

Un sobre portail s'ouvre sur la façade occidentale, orné de cinq ressauts en tiers-point, avec des moulures prismatiques.



MOBIILER

La pièce essentielle est un ensemble en bois sculpté et polychrome du XVII^e siècle, mesurant à m. 25 sur 8 m. 30, formant trépied, avec des colonnes cannelées posées sur des socles à deux étages, des chapiteaux corinthiens avec corniches, des frises et des

AVEC NOS JEUNES DANS LES PYRÉNÉES

(Suite de la page 2.)

19. Le temps est maussade et la circulation rendue difficile. Nous abandonnons le territoire des escarabailleurs, passons la zone franche, Saint-Etienne-de-Bogarry, par la R.N. 618 roulers vers Saint-Jean-de-Luz. Vers midi, une pluie dilu-

est pris en compagnie de M^{lle} Miss Mac Intyre et de sa cousine, de Guéthary. Ces plats sont excellents et tous leur font honneur. A Guéthary, une représentation folklorique, donnée par le groupe de Biarritz, nous a fait apprécier la valeur des artistes basques qui nous ont fort divertis.

20. Nous revenons à Socoa. A 15 heures, nous partons, passons à Biarritz, cotons à la mer et arrivons à Bayonne. Nous nous avons fait une petite pause à l'embarcadere de l'Adour. Nous visitons le musée qui nous tiendra pendant une heure, ainsi que la cathédrale.

21. Nous partons pour le camp de Biscarosse. Au centre : Sur un cocher le groupe pose devant l'édifice.

En haut : Vue du camp

En bas : En route pour le Cirque du Gavarni

Vienna inonde la chaussée devant allasante, et à Loubousson nous déjeunons au restaurant. Le menu est fort estimé par tous et fera place à une partie de cartes. Nous repartons à 15 heures et le paysage varie, car nous approchons de la mer. Un vent violent balise le ciel et à Saint-Jean-de-Luz, M^{lle} Miss Mac Intyre nous soule-

22. 23 juillet. A 11 h. 45, nous sommes à Hendaye; devant nous la Bidassoa. Voie la frontière, le pont international. Behobie. Nous prenons la direction de l'Espagne. La crémaillère entraîne trois wagons composant le petit train qui doit nous conduire au sommet, dans le domaine des carabiniers. Nous volons à nouveau à Saint-Jean-de-Luz où nous rencontrons encore, avec un plaisir toujours accru, M^{lle} Miss Mac Intyre et assistons à l'évolution de groupes folkloriques que nous ne sommes pas pressés d'oublier.

24 juillet. Nous la ramène en ordre de tout le matériel de camp, nous partons pour Neuville avec amertume, car ce coin de terre qui nous enchantait était devenu nôtre. Un dernier coup d'œil sur le golfe nous entraîne le premier kilomètre de berrons successivement Guéthary, Bayonne, Saint-Vincent-de-Tyroesse, laissant derrière nous d'immenses forêts de pins. Nous déjeunons à Bordeaux.

25. Les kilomètres à fondre : Le Lourin, Montpon, Mussidan et L'Église. Nouvelle ou M. Levassour nous accueille et nous demande nos impressions de voyage au cours d'un inoubliable périple.

26. Nous nous séparons dans l'algasse, revenant de la brève aïte nous séparons nous avons dans nos conversations mais nous en famille lorsque l'hiber aura détruit tout le charme des paysages ravissants que nous produira l'été.

27. Raymond Peyssard et Yvette Escat

A VENDRE une moto (Mitsubishi) 173 (cm³) et un cyclomoteur (Moby-lite), les deux en très bon état. S'adresser à la rédaction qui transmettra.

Le Directeur responsable : CH. LEVASSOUR. La Rédaction : A. LERPINIER. Imp. PIERRE BENOÎT - BORDEAUX

C. P.

Le Directeur responsable : CH. LEVASSOUR. La Rédaction : A. LERPINIER. Imp. PIERRE BENOÎT - BORDEAUX